

le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an 6 fr.)
Six mois..... 3 fr.)
Trois mois..... 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

La Rédaction
à SILVAIRE

Adresser tout ce qui concerne

L'Administration
à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an..... 8 fr.)
Six mois..... 4 fr.)
Trois mois..... 2 fr.)

A Bas les Républiques

Ah ! comme ils ont raison, les anarchistes, de mettre dans un même sac tous les gouvernements, y compris les gouvernements révolutionnaires. Comme il avait raison, notre ami Barbassou, lorsqu'il faisait grise mine à la République portugaise ; lorsqu'il écrivait qu'un politicien comme Sun-Yat-Sen ne lui disait rien qui vaille et qu'il devait tenir la place chaude pour cette vieille canaille de Yuan-Shi-Kai.

Alors que le leader de la *Guerre Sociale* entonnait les louanges de l'éventuelle République espagnole, puis de la République portugaise et de la République chinoise, notre ami branlait du chef et criait casse-cou aux camarades habitués à tourner avec la girouette de la rue Saint-Joseph.

Les événements se sont chargés de montrer aux plus bornés que seuls nous avions pensé juste à propos du Portugal et de la Chine, de même que les événements ultérieurs montreront que seuls nous avons vu juste dans quelques autres circonstances.

Les Jacobins de la G. S. ont de bonnes raisons pour approuver que des mouvements révolutionnaires soient dirigés par des politiciens : ils sont du même bord. Ici nous nous en indignons et nous en désolons parce que, comme toujours, il ne peut y avoir au bout, pour le peuple ainsi dirigé, que cruelle duperie, escamotage de profiteurs.

On l'a bien vu au Portugal, où le gouvernement vient de se livrer à un coup d'Etat anti-ouvrier, comme on n'en avait point encore vu d'exemple, même en Argentine, même en Russie ; tel a été son premier acte à peine consolidé, tandis que sa faiblesse, sa demi-existence des premiers mois avait permis à la propa-

gande anarchiste de prendre le bel essor que nous résumons dernièrement.

On le voit bien aujourd'hui en Chine où le mot d'ordre des politiciens au pouvoir est encore et toujours : des affaires ! des affaires ! Le peuple demande du pain, de la liberté, la paix et le bien-être qu'il crée pour d'autres. On lui dit : révolte-toi, tu auras tout cela. Lorsqu'il s'est bien battu, bien sacrifié, on lui parle d'armements, d'impôts, d'exploitation patronale renforcée à la mode d'Europe et d'Amérique.

C'est que, de nos jours, tous les gouvernements, qu'ils soient fils du Ciel, d'Hervé ou de la Révolution, ne peuvent être que ploutocratiques.

Voyons, est-ce que nos ancêtres de 89 et de 48 se révoltaient pour un changement d'étiquette ? Est-ce que l'immense peuple chinois s'est fait torturer et massacrer pour obtenir des améliorations matérielles ou pour changer de gouvernements... à peine de gouvernants ?

Aspirait-il à une réorganisation économique ou bien à un simple remaniement ministériel, avec la dictature de Yuan-Shi-Kai, — un monstre de duplicité auprès de qui Talleyrand n'est qu'un petit garçon malicieux.

Poser la question, c'est dicter la réponse. Mais que dirait-il, ce peuple chinois, s'il savait combien les Républiques française, argentine, mexicaine, portugaise et américaine ne le cèdent en rien, pour la barbarie et l'exploitation envers la classe productrice, aux plus autocratiques monarchies...

Alors, sans doute, il dirait comme nous :

« A bas les Républiques ! »

Pamphile.



Echos du Congrès socialiste S. F. I. O. Lyon

Samedi soir 17 février. — Grand meeting socialiste à l'Alcazar ; le camarade Verdier, des Zingueurs, est vigoureusement passé à tabac et mis en sang par les socialistes pour avoir protesté lorsque le Q.M. Compère-Morel prend la parole.

De même le camarade Totti, cheminot révoqué. Un camarade gréviste, des employés de commerce, ayant protesté contre ces actes de sauvagerie, est également frappé avec la dernière violence (le désarmement des haines !)

Dimanche 18 février. — 2 heures après-midi. Carnaval. Défilé des élus et des électeurs unifiés. Énergique contre-manifestation par les camarades libertaires et la jeunesse syndicaliste qui huent les socialistes et les escortent aux sons de l'Hymne à l'Anarchie.

Lundi 19 février. — 5 heures après-midi. Le camarade Dreyfus, des Voyageurs de commerce, allant aux abords de l'Unitaire, siège du Congrès, demandant après le camarade Monatte, rédacteur de la B. S., est pris à partie par toute une bande d'unifiés ayant à leur tête un sieur Cahen dit Sénèque, se re-

clamant de l'Humanité, il est insulté avec la dernière grossièreté et peu s'en faut qu'il ne soit également passé à tabac.

M. DREYFUS.

(A suivre.)

Ils vont bien, les délégués du P.S.U. Serait-ce pour nous donner une idée de ce qu'ils nous réservent lorsqu'ils auront accompli la fameuse conquête des Pouvoirs publics.

Ils seront bien capables de nous faire regretter Lépine !...

N. D. L. R.

Désarmons

« Tant que j'aurai un souffle de vie et un sou pour faire de la propagande, j'irai à travers le pays lutter pour la classe ouvrière et dire qu'il faut de l'organisation ! de l'organisation ! contre les anarchistes. »

Compère-Morel au Congrès de Lyon.

Ah ! ce brave Compère ! Sait-il les trouver les paroles qui portent au cœur des non moins braves socialistes unifiés ?

Et quelles ovations enthousiastes à chaque nouvelle déclaration de guerre contre le syndicalisme révolutionnaire !

Et comme Herod a raison de nous préconiser avec un entêtement qui passe à la marotte l'alliance avec les visqueux parlementaires de la trempe des Ghesquière, Compère-Morel, etc., qui ne songent pas, eux, à désarmer !

Ah ! ces jeunes

Dans un de ses derniers numéros, la *Guerre Sociale* publiait un écho « Esprits forts », dans lequel était critiquée

l'attitude de quelques anarchistes aux obsèques d'Aernoult. Cela lui a valu la rectification suivante de nos camarades de la « Jeunesse anarchiste » :

« Dans vos échos, sous la rubrique « Esprits forts », vous prétendez que quelques anarchistes individualistes critiquent au passage de la manifestation Aernoult : « A bas le culte de la charogne ! » Nous nous élevons contre cette affirmation ; les cris qui vous ont tant scandalisés furent poussés par nous, anarchistes communistes révolutionnaires, et visaient votre couronne portée par quelques Jeunes Gardes. (A noter que vous oubliez comme par hasard d'en parler dans votre écho.)

Nous protesterons toujours contre le culte des morts qui, pour nous, n'est qu'un reste déplorable des religions, même quand de soi-disant révolutionnaires voudront perpétuer ce préjugé.

La Jeunesse Anarchiste.

POUR L'AMNISTIE

Serait-ce comme l'écrit Rochefort, le réveil du Dreyfusisme, ou plutôt celui des intellectuels qui prirent une part active à l'Affaire et qui, aujourd'hui, se dressent pour combattre de nouvelles iniquités ?

Oui, ont répondu les divers orateurs qui, mercredi soir, ont pris la parole au grand meeting de la salle Wagram.

Et, en effet, en d'éloquents discours furent flétris et les condamnations pour délit d'opinion, faits de grève, etc., et les lois scélérates et les conseils de guerre.

On vit les Basch, les Fournière, le Sicard de Plauzolle, les Séverine, affirmer leur inaltérable attachement à la classe ouvrière.

Tous préconisèrent avec chaleur l'union des intellectuels et des manuels pour résister à l'oppression et pour combattre les crimes de la société actuelle.

Certes nous souhaitons autant que quiconque voir sortir des geôles les militaires qui furent cités par Basch : Broutchoux, Hervé, Dumoulin, etc., etc.

Nous désirons ardemment aussi voir libérer l'héroïque Rousset et abolir les lois scélérates !

Mais on nous permettra bien, à nous qui avons vu de quelle façon nous avons été roulés lors de l'affaire Dreyfus, de ne pas nous montrer aussi enthousiastes pour marcher à la remorque des intellectuels que nous l'étions alors.

Nous nous rappelons que parmi les Dreyfusards de marque se trouvaient des Clemenceau et des Briand.

La situation n'est sans doute plus la même aujourd'hui où nous avons à tirer des griffes de la justice bourgeoise des hommes de notre classe.

Mais, malgré tout, l'impression produite par ce réveil subit des intellectuels de l'Affaire est un sentiment de défiance

« Chat échaudé craint l'eau froide », dit-on, tenons-nous pour aujourd'hui à ce proverbe bien de circonstance.

Pierre Mualdès.

Contre l'agression italienne en Tripolitaine

Union des Italiens résidant à Paris. — Grand Meeting de protestation contre l'agression italienne en Tripolitaine, sous la présidence d'Amilcare Cipriani.

Orateurs : Ezio Bartolini, avocat, directeur de la *Pace* de Gênes ; Oreste Donati ; Armando Borghi ; Francis Delaisi, de la *Bataille Syndicaliste* ; Jouhaux, secrétaire général de la C. G. T. ; Lhermitte, avocat à la Cour d'appel ; J. Longuet, de l'Humanité ; Mourmand, du Club Anarchiste ; Tissier, de la *Guerre Sociale* ; Pierre Martin, du *Libertaire*.

Vendredi 23 février à 8 heures et demie du soir, salle des Sociétés Savantes.

Prix d'entrée : 0 fr. 50.

Le Congrès socialiste de Lyon

Au point où en sont les débats, et à l'heure où le *Libertaire* doit paraître, il ne nous est pas possible de tirer les conséquences que comporte le conflit, ou plutôt l'incident Compère-Morel-Ghesquière.

Nous croyons que tout le bruit qui s'est fait et tout le tapage qui se continue sur cette affaire, que tout cela n'est pas la manifestation réelle d'une réprobation ou d'une approbation de tactiques particulières. Tous ces gens-là ne sont que des politiciens, dont es uns ont été maladroits dans leur brutale franchise, et les autres, plus opportunistes, plus habiles pour duper les travailleurs. Au fond, ils sont tous d'accord dans leur commune haine contre les antiparlementaires.

Pour les guesdistes, comme pour les jauresistes, l'ennemi c'est l'anarchiste, ce traditionnel brigand hostile à tous les régimes de parasitisme et d'autorité. Et comme dans le syndicalisme, des velléités de dégoût se montrent pour tout principe gouvernemental, il faut à tout prix briser la C.G.T. d'une façon brutale — c'est la méthode Compère-Morel-Ghesquière — ou d'une manière plus perdue — c'est le procédé Lauche et Cie.

Est-ce que le mal causé à l'organisation ouvrière par la frasque du député du Gard et de celui du Nord est plus grave que celui causé par le député de Paris, le touche Lauche ? Les deux

Q.M. réprouvant les méthodes de lutte de la C.G.T. ont provoqué des colères de la part des salariés restés fidèles aux tactiques révolutionnaires : la grève générale, l'action directe, le sabotage. Mais Lauche, en portant à la tribune de la Chambre des députés la lâche accusation de trahison lancée contre un énergique militant, ce politicien a provoqué dans les milieux ouvriers, dans les organismes syndicalistes un malaise, un état d'esprit de méfiance, de suspicion, de démoralisation autrement dangereux, infiniment plus pernicieux pour l'armée des exploités, que la palinodie chantée par les deux orthodoxes guesdistes.

Si la C.G.T. avait tenu compte de tout le mal que le parti unifié a fait à la classe ouvrière. Si elle s'était pénétrée de cette conviction : que les socialistes parlementaires, dans les conflits économiques, n'ont jamais joué que le rôle démoralisateur de briseurs de grève, par leurs appels au calme, par leurs invites à la légalité. Oui, si l'organisation centrale du syndicalisme s'était rappelé tous ces agissements contre-révolutionnaires, elle aurait élargi et creusé davantage le fossé qui doit séparer le monde du salariat de ces hommes néfastes.

Attendons la fin du Congrès de Lyon pour conclure.

Pierre Martin.

Une lettre du camarade Beylie

Camarades du *Libertaire*,

En lisant dans le *Libertaire* l'article de Jacquemin, « Journée Révolutionnaire », j'y trouve un passage que je ne puis laisser passer sans protester.

Jacquemin écrit : « Non ! Notre effort n'a pas été vain (celui des anarchistes), nous pouvons être fiers de la part prise par nous dans l'agitation et des résultats obtenus. Malgré l'évident désir des organisateurs de nous tenir officiellement à l'écart de la manifestation, le nombre des anarchistes groupés derrière les drapeaux noirs a prouvé à tous que nous étions une force imposante... etc... »

Où donc Jacquemin a-t-il vu que les organisateurs avaient le désir d'éloigner les anarchistes ?

Quel est celui qui a pu le renseigner d'une façon aussi erronée ? A la Commission des funérailles d'Aernoult, les camarades représentants le Comité de Défense sociale : Matha, Ardouin, Péronnet et moi, sommes suffisamment connus pour nos idées anarchistes, pour qu'on ne puisse douter un seul instant que nous n'aurions pas toléré une semblable proposition, si elle avait été formulée, ce qui est faux.

Et justement, pour éviter des froissements entre organisations, la Commission décida que seuls marcheraient derrière la famille : la Commission mixte et une délégation des terrassiers demandée par Aernoult père, organisation à laquelle appartenait la victime.

Ensuite se grouperaient, comme ils l'entendraient, les éléments syndicalistes, socialistes ou anarchistes.

Les élus mêmes du Parti devaient prendre rang avec leur section. Je suis en droit d'être étonné que Jacquemin avance une semblable erreur sans en avoir contrôlé l'exactitude.

Et je tiens à cette rectification dans le *Libertaire*, car je ne voudrais pas que les camarades qui lisent notre vaillant organe, puissent croire que les anarchistes qui ont organisé cette manifestation — d'accord avec les socialistes et syndicalistes — aient eu un moment cette idée stupide de repousser les seuls hommes d'action, ceux de la rue, que nous voyons toujours au

premier plan, quand il y a des coups à donner et à recevoir, cela sans bluff ni réclame journalistique ; les anarchistes !

Bien cordialement à vous.

Henri Beylie.

Réponse de Jacquemin

Beylie n'a pas compris le sens de la phrase qu'il incrimine, car il en reconnaît lui-même le bien fondé ; il ne semble voir que des anarchistes dans les organisateurs de la manifestation Aernoult. Si cela est vrai pour le Comité de Défense Sociale, il n'en est pas de même pour le P. S. U. ni pour l'U. des S. Je me rappelle que pour la manifestation de l'Aéro-Parc, l'U. des S. s'était bien entendue avec le parti socialiste, mais avait oublié qu'il existait des anarchistes. A la F. R. C. on avait protesté contre cette façon de faire ; il nous a semblé qu'on en usait de même à notre égard pour la manifestation Aernoult, et ce n'est pas simplement mon idée que j'émetts, mais celle de beaucoup de camarades de la F. R. C.

Je serais donc en droit de m'étonner de la protestation de Beylie si tout ce qu'il écrit ne démontrait pas, d'une façon formelle, qu'il n'a pas compris le sens de nos récriminations.

Tout d'abord, je n'ai jamais écrit que les organisateurs avaient eu l'idée stupide de vouloir éloigner les anarchistes de la manifestation, ce qui, avouons-le, ne serait guère facile pour ceux qui seraient tentés d'exécuter une pareille décision, mais j'ai écrit que le désir évident des organisateurs était de nous tenir officiellement à l'écart de la manifestation. Si Beylie veut nous prouver que cela est une affirmation aussi stupide qu'erronée, qu'il nous dise quel est le camarade qui, au Colombarium, a pris la parole pour les anarchistes ?

Alors que des délégués du parti socialiste, de l'Union des syndicats, de la C. G. T. et du Comité de Défense Sociale prirent la parole au nom de leur organisation, aucun orateur anarchiste ne fut entendu, et, quoi qu'en dise Beylie, ce fait seul prouve que nous avons été tenus à l'écart.

Il existe une organisation, jeune, et

est vrai : la Fédération Révolutionnaire Communiste. C'est pour elle que nous réclamons le droit de cité dans toutes les manifestations où elle participe. Car, malgré sa jeunesse, elle a plus fait à elle seule en faveur de Rousset que tout le parti socialiste unifié. Nous aurions voulu qu'un camarade de cette organisation puisse prendre la parole en son nom, de façon que la part prise par les anarchistes à cette manifestation soit connue de tous et qu'il soit impossible de faire, comme le journal *l'Humanité* l'a fait, le silence le plus complet sur notre action de propagande dans la circonstance.

Ce n'est pas une sottise vanité qui nous fait parler ainsi : non. Mais nous savons que les politiciens de toutes nuances et de tout acabit font ce qu'ils peuvent pour repousser les anarchistes et accrédi-ter la légende que nous ne sommes que des bandits, de vulgaires apaches auxquels on ne reconnaît aucune valeur d'idées émancipatrices.

Parmi les centaines de mille de travailleurs qui constituaient le cortège derrière le cerueil d'Aernoul, l'effluve anar-chiste était nombreux : ils avaient donc le droit de présenter leur manière de voir dans cette intéressante manifestation à laquelle ils partici-paient.

Nous n'ignorons pas que les maîtres du jour ainsi que ceux qui aspirent à gouverner demain, que tous les parti-sans du principe d'autorité dénie aux anarchistes une conception sociale et un idéal d'affranchissement humain. On s'efforce de les envelopper de silen-ce, quand on ne les calomnie pas avec perfidie pour les disqualifier. Dans l'intérêt de notre cause, nous ne vou-lons pas être traités comme une quan-tité négligeable. Nous voulons tenir notre place dans le rang et avoir notre droit de parole à l'occasion d'une mani-festation qui ne peut et ne doit être le monopole d'aucun parti.

E. Jacquemin.

CARNET D'UN RÉVOLTE

Et la criminalité augmente
C'est la faute aux lois humanitaires
Et à la mollesse des tribunaux.
(Goron, ancien chef de la Sureté).

On pourrait dire que, si la bêtise augmentée, c'est de la faute aux Gorons et Cie, mais cela ne suffit pas à réfuter la phrase que je viens de citer.

Que M. Goron, policier traité, trou-ve les lois humanitaires, les tribunaux in-dulgents, libre à lui, mais pour beau-coup de personnes, cette explication ne suffit pas à prouver que c'est de la que vient le mal.

On l'a dit maintes fois : la misère, l'alcool sont cause en partie des cri-mes qui se commettent et des assassi-nats qui se font plus nombreux.

Si nous approuvons celui qui, ayant faim, prend, où il le trouve, le pain nécessaire à sa nourriture, etc., nous blâmons les bandits qui tuent femmes, enfants, vieillards ; nous les assimilons aux soldats qui, en Chine et en Afri-que, tuent, volent pillent avec sauva-gerie et férocité.

Les uns comme les autres sont les produits inévitables de notre société basée sur le droit de propriété qui, par lui seul, légitime le droit au vol.

M. Hanotaux, notre ministre des affaires étrangères était très lié avec le prince Lobanoff, un gâté commun des avait rap-prochés.

(Arthur Meyer.)

Il fut un temps où les démocrates, les républicains n'avaient d'autre goût commun avec les aristos que celui de couper la tête à leurs adversaires ou de les mettre en prison. Depuis cette époque, leurs goûts se sont affinés et il ne leur déplait pas d'être très, très liés avec les gens dont ils ont pris la place, et si un goût commun a pu rap-procher ce républicain et ce prince russe, ce ne peut être que le goût du vice, le goût de la domination, des honneurs : le goût d'être les maîtres, flattés, adulés, devant qui les valets se courbent avec respect : c'est le goût d'étouffer toutes pensées généreuses ; de mettre au fond des geôles les auda-cieux qui dénoncent l'horrible chaos de la société actuelle, l'organisation so-ciale déplorable, la souffrance univer-selle ; c'est le goût des conquêtes colo-niales qui n'a pas beaucoup réussi à la Russie et qui a l'air de mal tourner pour les Italiens en Tripolitaine.

Pierre Loti, dans le *Pigaro*, a écrit cette phrase sur la guerre en Tripoli-taine : « Sus aux guerres de conquêtes quels que soient les prétextes dont on les couvre. Honte aux Doucheries hu-maines. »

Sans doute Hanotaux et le prince Lobanoff auraient été d'accord pour je-ter Pierre Loti en prison pour ces pa-roles si justes, mais que leur auteur a oublié de mettre en pratique.

Ernest Duté.



Le meilleur moyen pour as-surer l'existence du « Liber-taire », c'est de lui faire des abonnés.

LA RÉVOLUTION MEXICAINE

Des écrivains autorisés affirment comme nous que la révolution mexicaine constitue le plus beau mouvement expropriateur connu à ce jour.

Nous avons déjà signalé l'importante étude consacrée au règne de Diaz, le vieux Neron mexicain, que notre camarade Pratele publiait dans le *Réveil* (de Genève). Il nous paraît indispensable de reproduire le remarquable avant-dernier article de cette étude. Le voici :

Bien d'autres chapitres restent à écri-re sur le règne de Diaz. Mais d'autres travaux nous sollicitent et nous avons dû nous borner à réunir une série de tableaux typiques, pouvant donner une idée d'ensemble de la situation gé-nérale du Mexique durant les trois déca-des de dictature porfiriste. Dans un chapitre supplémentaire, deux de mes amis étudieront les perspectives qu'of-fre le Mexique quant à l'avenir intellec-tuel de la race humaine. Mais avant de clore cette série, nous allons dans cet article dire quelques mots de *Regene-racion*, le vaillant organe du parti li-béral révolutionnaire mexicain, qui mé-rite les sympathies et les encourage-ments des hommes de cœur, sur toute l'étendue de la planète. A l'heure ac-tuelle, la rédaction tout entière de *Re-generacion*, d'un commun accord, pré-conise l'expropriation, la prise au las, la pratique du communisme-anarchiste sur une échelle jusqu'à ce jour in-connue. Il est certain qu'aucun mouve-ment ayant à ce point un caractère pratique et positif n'avait encore été lancé parmi les travailleurs et les op-primés de tous pays. Ayant acquis une claire vision des réalités de l'existence, du but à atteindre et des moyens les plus rapides et les plus sûrs à em-ployer pour obtenir les résultats posi-tifs, les travailleurs mexicains se sont engagés dans une voie féconde que tôt ou tard, par la force des choses, les révolutionnaires de tous pays devront suivre. Lorsque les révolutionnaires mexicains s'emparent d'une ville im-portante, ils n'oublient pas le plus sou-vent de brûler les archives. C'est l'insti-tut populaire qui, à la première oc-casion, devient action révolutionnaire. Chaque peon mexicain sait parfaite-ment que *l'hacendado*, l'acquéreur de biens fonciers, est son ennemi. Il sait, par une expérience longue et cruelle, que ce maître tyrannique se sert des fonctionnaires et de la mécanique pour le frapper et le maintenir sous son joug. Moins attaché que le travailleur d'Occident par les multiples liens que crée autour de lui une civilisation ar-tificielle, le peon mexicain ne se laisse point dévier de la bonne voie par des conseils trompeurs et intéressés. Plus près que nous de la nature, il la con-naît mieux que nous, il se connaît mieux lui-même. Il a moins besoin que nous autres d'une éducation révolution-naire de longue haleine, d'un entraîne-ment méthodique à l'action violente pour atteindre au seuil d'une humanité consciente, heureuse et libre. Il ne con-naît qu'un unique moyen de reprendre cette terre qui lui a été volée, c'est d'ignorer toute la paperasserie admi-nistrative, c'est mieux encore, de la faire disparaître, c'est ensuite de la bourrer, de semer, de planter et de ré-cueillir pour jouir en paix des produits de son travail sans passer par nos in-termédiaires parasites.

Le grand mérite du parti libéral ré-volutionnaire mexicain, et particulière-ment des frères Ricardo et Enrique Ma-gon, aura été de bien connaître cette tendance instinctive de tout un peuple opprimé vers la reprise de la richesse sociale, et de profiter des événements récents pour aiguiller la révolution dans une direction diamétralement op-posée à celle des réformes politiques et du remplacement d'un tyran par un autre tyran. La révolution mexicaine, quoi qu'on ait dit, est une révolution économique et sociale. Reconquérir cette terre, ces richesses naturelles et cette liberté que les dictatures et les ploutocraties lui ont ravies, tel est ac-tuellement le but précis de tout un peuple que le parti libéral mexicain n'a pas cessé de guider depuis onze années vers la délivrance. Le parti li-béral révolutionnaire mexicain a, dès le début, fort bien compris l'import-ance fondamentale du problème de la prise de la terre par ses propriétaires légitimes. La liberté économique du paysan mexicain, conséquence de la li-bre disposition de ce sol sur lequel il est né et qu'il arrose de ses sueurs de-vait pour lui être la clef de toutes les autres franchises. La liberté de parler et d'écrire et toutes les autres soli-disant libertés ne sont que des men-songes tant que subsiste la servitude économique. Ce sont là des vérités axiomatics qui, pour nous, donnent à la lutte titanique entreprise par le parti libéral un intérêt des plus passion-nants. Débarrassé aujourd'hui de tous les timides et de tous les éléments équi-

voques, *Regeneracion*, l'organe du parti révolutionnaire mexicain offre à tous les anarchistes, qui savent lire l'espagnol et l'anglais, des pages de litté-rature sociale absolument excellentes à la fois comme fond et comme forme. Quoi qu'on ait dit en Europe et en Amé-rique, nous sommes certains que c'est le seul organe indépendant dirigé par des Mexicains, qui donne au jour le jour des renseignements sérieux sur la situation au Mexique. C'est le seul qui mérite d'être cité et soutenu pécuniairement. Il ne faut pas que *Regeneracion* disparaisse. L'avenir du mouvement ré-volutionnaire mondial en dépend. Aux travailleurs des deux continents *Rege-neracion* montre la seule voie que tôt ou tard ils devront suivre s'ils veulent une fois pour toutes briser leurs chaînes de servitude.

C'est exactement le 25 mai 1911 que Diaz et Ramon Corral annoncèrent à l'univers qu'ils renonçaient, le pre-mier à la présidence, l'autre à la vice-présidence de la République mexicaine. C'est Francisco de La Barra qui succéda à Diaz comme président provi-soire. Ce fut le futur dictateur Fran-cisco I. Madero qui servit de « conseil-leur » à de La Barra pendant son rè-gne éphémère.

Avant de convoquer le peuple aux « élections » de La Barra et Madero se servirent des forces fédérales et mader-ristes combinées pour écraser les forces libérales (1). Ainsi qu'on pouvait le prévoir, la chute de Diaz ne devait point marquer la fin des privilèges sur la terre et la machine dont les maîtres du Mexique étaient les détenteurs. On peut même dire que par suite de la paralysie générale des affaires, la si-tuation des sans-travail et des indi-gents ne fit qu'empirer. Il eût fallu être bien naïf pour supposer un seul ins-tant que Madero, qui est l'un des plus grands propriétaires terriens du Mexi-que, allait se montrer partisan du re-tour de la terre au peuple qui la cul-tive. Avant de tomber du pouvoir, Diaz annonça qu'il allait consacrer 80 mil-lions de dollars à l'achat d'une terre aux riches pour la donner ensuite aux pauvres. Madero, de son côté, fit la même promesse. Sentant venir l'orage, Porfirio Diaz et Francisco Madero cherchèrent à regagner l'estime publi-que. Mais qu'attendre de bon d'une bête féroce dont le règne tout entier ne fut qu'une longue histoire de meurtre et de sang ? Qu'attendre de bon d'un vil négrier qui a amassé des millions avec la sueur des peons de l'Etat de Coahuila ?

Comme on a pu le voir par ce trop rapide exposé, le vieux Diaz avait des milliers, voire même des millions de crimes sur la conscience. La liste des révolutionnaires libéraux assassinés, empoisonnés, torturés dans les geôles mexicaines, ou bien passés par les ar-mes aux Etats-Unis est effroyablement longue ; le nombre des « insurrectos » que Navarro tua ou blessa est immense et, néanmoins, Madero, au dernier mo-ment, lui sauva la vie ! C'est grâce à Madero que le vieux Diaz et sa famille ont pu gagner l'Europe sans accident. Pourtant dans le numéro du 27 mai 1911 de *The Appeal to Reason*, le grand quotidien socialiste de Girard (Kansas), on pouvait lire un article ayant pour titre : « Diaz a démissionné », qui com-mençait par cette phrase stupéfiante : « *La Révolution mexicaine se termine.* » Par une estimation réellement exagérée de son rôle, l'*Appeal to Reason* croyait avoir accompli, à lui tout seul, la révolution mexicaine !

La révolution mexicaine est au con-traire à peine commencée. Diaz est tombé, mais Madero reste et il est fa-cile de prévoir que Madero, manquant de la ténacité qui rendit durable le succès de son prédécesseur et se trou-vant en présence d'une armée révolu-tionnaire aguerrie par plus d'un an de lutte, n'aura qu'un règne éphémère de quelques années au plus. On a même assuré qu'au jour, prochain sans doute, du règlement des comptes, il ne sorti-rait pas vivant du Mexique. Quoi qu'il en soit, la lutte pour la terre et la li-berté est toujours sous la menace d'une intervention des Etats-Unis.

Ceux qui possèdent de vastes domai-nes au Mexique, se trouvant dépossé-dés, peuvent réclamer des mesures énergiques contre les révolutionnaires.

L'une des plus urgentes besognes auxquelles puissent se livrer les orga-nes anarchistes et révolutionnaires eu-ropéens, c'est de mettre les éléments d'avant-garde en Europe au courant des phases successives et des fluctuations de la révolution mexicaine. A ce pro-pos, il nous semble que le meilleur moyen de faire connaître la vérité sur

le Mexique, c'est encore de puiser à même cette mine si riche de documents que n'a cessé d'être *Regeneracion*. Malgré qu'il ne se réclame d'aucun « isme », *Regeneracion* est un organe foncièrement et sincèrement anarchis-te qui abonde en faits, montrant à qui-conque connaît suffisamment l'anglais et l'espagnol, que nos idées sont en-trées désormais dans la pratique sur une vaste échelle. En juin 1911, *Rege-neracion* tirait à 21,000 exemplaires. Par son immense diffusion, par sa té-nacité littéraire irréprochable, par sa sta-bilité depuis bientôt un an et demi, malgré une constante pénurie de fonds, *Regeneracion* constitue un véritable tour de force d'autant plus méritoire qu'il existe une rigide censure au Mexique et que le pays est depuis longtemps dans un état perpétuel d'ins-tabilité. Ainsi, cette extension même de *Regeneracion*, est la preuve évidente que le parti libéral révolutionnaire mexicain a des ramifications sur toute l'étendue du Mexique.

Existe-t-il actuellement sur toute l'é-tendue des Etats-Unis d'Amérique et même de la vieille Europe un seul or-gane hebdomadaire qui, avec le désin-téressement, la sincérité, le courage héroïque de *Regeneracion*, préconise la reprise de possession du sol et des ins-truments de travail par les producteurs de la richesse sociale et milite en fa-veur des droits imprescriptibles de l'in-dividu ? En est-il un seul qui soutienne ouvertement un mouvement ayant pour but de mettre en pratique les prin-cipes mêmes de la sociologie confem-poraine ? En est-il un seul de ce genre qui, comme *Regeneracion*, retentisse aux quatre coins du globe, en Asie, en Afrique, en Australie, aux Etats-Unis, en Amérique espagnole, et même, mal-gré beaucoup de mauvaises volontés, en Europe ?

N'est-ce pas réellement un fait im-mense et dont nous devrions tous nous réjouir qu'à l'heure actuelle, des mil-liers d'hommes, de femmes et d'en-fants, hier encore esclaves, hier encore condamnés à une vie déprimante et misérable, ne soient plus sans pain, sansabri, sans rien qui leur appartien-ne ? N'est-ce pas une bonne nouvelle que, grâce à la révolution mexicaine, ces frères soient enfin rentrés en pos-session de cette terre bien-aimée que les financiers et les dirigeants leur avaient jadis arrachée ? N'est-ce pas là vraiment un fait bien encourageant et bien symptomatique, un fait plein d'heureux présages pour les travailleurs de tous pays dans un avenir rappro-ché ? Quelle cause plus belle à sou-te-nir que celle de ces hommes héroïques qui montrent à l'humanité civilisée un si haut exemple ? Et l'organe des révo-lutionnaires mexicains, *Regeneracion*, ne mérite-t-il pas l'appui et l'obole de tous les hommes de cœur, sans hésita-tion ni réserve ?

Aristide PRATELLE.

Voici maintenant ce qu'écrivait Luigi Molinari dans l'un des derniers numéros de sa sub-stantielle revue *l'Universita Po-polare*, publiée à Milan :

La révolution sociale se poursuit sans répit. Les laconiques dépêches et les nouvelles contradictoires (de source bourgeoise) que nous recevons ne nous permettent pas de suivre à une telle distance les péripéties de ce mouve-ment qui éveille tant de convoitises, tant de soifs du pouvoir, mais qui, pour la première fois dans l'histoire de l'hu-manité, a révélé, sous une forme incer-taine et embryonnaire si l'on veut, une conscience prolétarienne communiste-anarchiste.

Nous voudrions que tous les camarades des Etats-Unis s'intéressent di-rectement à la révolution mexicaine et que par leurs conseils et leur action, ils s'efforcent de seconder le plus pos-sible la fraction révolutionnaire qui s'est rangée sous le drapeau rouge où sont inscrits les mots : « Terre et Li-berté ! » Les résultats pratiques de cette conflagration sociale se rapprocheront d'autant plus de notre idéal que plus forte et plus intense sera notre action parmi les masses populaires en révolte.

Empêcher (en temps de révolution) la restauration des gouvernements bour-geois et la constitution de régimes po-litiques basés sur l'autorité est notre tâche propre ; pour cette tâche, nul motif ne doit nous arrêter ; tous les moments sont bons, toutes les occa-sions sont favorables. Il suffit (dans ces mouvements) d'intensifier la propa-gande libertaire et d'inculquer aux tra-vailleurs et aux exploités la haine des

parasites, de l'Etat et du Capitalisme ; le reste vient de lui-même !

Luigi MOLINARI.

CONCLUSION

Sans doute ces paysans, ces Indiens en révolte sont pour la plupart des il-létrés (80 pour cent, dit-on ; en somme pas plus que dans l'Italie méridionale ; en France même, ou en compte plus d'un million.) Sans doute ils ne sont communistes que par tradition, par instinct, et bien souvent ils portent sous leur chemise « crasseuse » un crucifix de laiton. Mais cet instinct vaut mieux qu'une culture d'agrégé. Les agrégés, quelques rarissimes unilés mises à part, ne feront jamais de révo-lution.

Et sans aller si loin en intellectua-lisme, est-ce que la tendance de la classe ouvrière européenne et améri-caine n'est pas celle de l'embourgeoise-ment ? Est-ce qu'une aristocratie ou-vrière très nombreuse ne se forme pas sous nos yeux ?

Laissez-les ces primitifs, ces êtres frustes, incultes — non, aidez-les, plu-tôt — aidez-les à se débarrasser de leurs maîtres, et vous verrez si la propa-gande anarchiste (ni Dieu ni maître) aura tôt fait de les porter à se débarras-ser de leurs parasites ensoutanés ; vous verrez si l'éducation générale commencée par nos camarades ne donnera pas bientôt des fruits plus beaux et plus sains que l'anarchisme n'en a donné, dans l'ensemble, en nos milieux plus cultivés, mais combien plus corrompus !

PROPOS D'UN MATHUSIEN

Les familles nombreuses sont à l'ordre du jour. Elles réclament, on réclame pour elles, *assistance*. Evidemment ! L'abon-dance de progéniture amène l'indigence.

Officiellement on a décidé d'appeler famille nombreuse « celle qui a au moins quatre enfants au-dessous de 13 ans ». Admettons cette définition qui ne sau-rait être définitive.

En France, d'après M. Mirman (*En-quête faite par le ministère de l'intérieur*) il y a 241.750 familles qui sont officiel-lement nombreuses en même temps qu'in-digentes.

Considérez maintenant le tableau ci-dessous. La première colonne donne tête et queue de la liste des départements rangés par M. Mirman dans l'ordre dé-croissant du taux pour 1.000 habitants des familles nombreuses à assister. En regard j'ai simplement placé la natalité pour 1.000 habitants empruntée aux do-cuments officiels. Les chiffres des deux colonnes concernent l'année 1910.

	Familles nombreuses indigentes p. 1000 h.	Natalité p. 1000 h.
Finistère	12,02	28,4
Lozère	11,08	22,6
Pas-de-Calais	11	29
Côtes-du-Nord	10,30	25
Seine-Inférieure	10,05	24,9
Aisne	9,50	21
France	6,11	19,7
Var	3,18	17,3
Tarn	3	17,1
Tarn-et-Garonne ...	2,68	15,3
Lot-et-Garonne	2,49	13,5
Gironde	2,42	15,7
Gers	1,95	13,2

Est-ce assez frappant ?

Beaucoup d'enfants égale assistance, c'est-à-dire avilissement, dépendance, servitude. Ayez beaucoup d'enfants !

G. Hardy.

Œuvre de la Presse Révolutionnaire

Nous rappelons aux camarades que l'*Œu-vre de la Presse révolutionnaire* fait le ser-vice gratuit de quatre numéros du *Libertaire* et des *Temps Nouveaux*, aux person-nes susceptibles de s'y abonner ou de de-venir des lecteurs de nos journaux, il suffit pour cela de lui envoyer leurs noms et adresses. De plus, elle a créé, à titre de propagande, des abonnements mensuels à raison de 0 fr. 50, soit le douzième de l'abonnement.

Camarades, répandez partout le *Libertaire* et les *Temps Nouveaux*.

Samedi 24 février, le groupe de l'*Œuvre de la Presse révolutionnaire* organise, à huit heures et demie, une grande réunion, salle du Bar Châtel, boulevard Magenta (coin de la rue du Château-d'Eau).

Causerie par le camarade Guichard : *De l'utilité de la propagande par la presse*. Tout ce qui concerne l'*Œ. de la P. R.* doit être adressé à E. Guichard, 58, rue des Clô-tés, Aubervilliers (Seine).

Souscriptions de l'*Œ. de la P. R.* — Col-lecte faite à la réunion rue Charlemagne, 2 fr. 25 ; versé par P. B. Puyos, 2 fr. 25 ; Tétty, 0 fr. 80.

(1) Ricardo Flores Magón Diaz destrozado « Regeneracion » 27 mai 1911.

Lettre à Jean Grave

(DEUXIÈME LETTRE)

Cher camarade,

J'ai appris sans étonnement que le Comité de Lecture des Temps Nouveaux avait refusé l'insertion de mon étude *La Doctrine rationnelle du vingtième siècle*. Je ne proteste pas contre ce verdict. Néanmoins, je ne résiste pas au plaisir d'exposer ici des faits trop élogiques par eux-mêmes pour tous ceux qui savent lire.

En offrant, aux Temps Nouveaux, l'étude en question, je cherchais à atteindre les lecteurs de ce journal qui ne lisent pas le *Libertaire*. J'établissais les rapports logiques existant entre la philosophie anarchiste et cette vaste doctrine synthétique qui, dans le cours du présent siècle, triomphera fatalement de tous les obstacles et de toutes les mauvaises volontés. En qu'on ne me reproche pas d'avoir écrit des pages de copie, je condensais sous une forme plus littéraire cette part physique de la doctrine rationnelle qu'il m'a été possible d'exposer en feuilleton dans *Le Libertaire*. Cette part physique ayant été, il me semble, suffisamment élucidée ici, je n'ai pas cru utile de recommencer en détail des démonstrations faites une fois pour toutes. Je croyais d'autant mieux qu'un terrain d'entente était possible entre nous que dans une analyse d'un livre de Bureau faite par vous en 1911, vous aviez reconnu vous-même que l'atome fluide, expansible, élastique, qui explique beaucoup mieux les phénomènes de l'univers que l'atome rigide, indéformable, séparé de ses voisins par de grands espaces. Je croyais que, remarquablement logique dans vos raisonnements, lorsqu'il s'agit de faire la critique des institutions établies, vous aviez admis tout au moins ce point de départ : logique d'une vaste morale universelle des êtres et des choses. Ce n'était que pure illusion.

Quels sont exactement vos arguments contre la théorie de la vie universelle que je proclame ? Ces arguments, je les trouve réunis dans une de vos lettres, écrite au début de l'hiver, lettre qui a bien amusé tous ceux à qui je l'ai fait lire. Dans cette lettre, vous me dites que la petite science atomique ne nous permet pas leur étude. Allons donc ! Alors, à quoi sert la science expérimentale, cette science expérimentale que préconisait Claude Bernard, sinon à l'étude de l'étoffe du monde et de ses parties constituantes ? Vous me demandez comment je puis savoir que l'atome d'éther adopte la forme d'un dodécacèdre rhomboidal, puisque je ne l'ai pas vu. Si vous aviez bien lu mon texte, vous auriez remarqué que j'ai écrit qu'il n'adoptait cette forme géométrique qu'en théorie. A plusieurs reprises, j'ai déjà insisté sur ce fait qu'au sein de l'espace, l'éther était perpétuellement troublé par la chaleur que rayonnent les sphères sidérales et par les mouvements balistiques de ces sphères. Ainsi, lorsque nous parlons de l'atome dodécacédrique, nous parlons de l'atome dodécacédrique, sous un schéma, une figure géométrique idéale vers laquelle il tend sans cesse et de laquelle il doit le plus souvent se rapprocher sensiblement. Pourquoi l'atome d'éther cherche-t-il sans cesse à adopter cette forme d'un dodécacèdre rhomboidal ? C'est simplement une loi de la géométrie dans l'espace qui veut que des particules fluides, élastiques et plastiques, en se limitant les unes les autres, adoptent soit la forme d'un cube, soit celle d'un dodécacèdre à faces rhombes. Mais il est visible que l'adoption de la forme cubique par les atomes d'éther exigerait pour chacun une plus grande dépense d'énergie repulsive avec un équilibre moins parfait de sa substance. Dans l'atome cubique, les différences dans les distances de la surface au centre sont plus grandes que dans l'atome dodécacédrique.

Dans votre lettre, vous me reprochez d'admettre la conscience et la volonté des atomes, et aussi de diviser les atomes en matériels, éthérés et suréthérés. C'est du spiritualisme, dites-vous. Soit, j'accepte le mot. C'est, en effet, du spiritualisme, et du meilleur. Mais c'est aussi du matérialisme, et du meilleur. C'est l'un et l'autre, puisqu'on ne saurait raisonnablement séparer l'esprit de la matière ; il me semble que nous devons tomber facilement d'accord sur ce point. Quant à la classification des atomes que je propose, si votre esprit ne l'a pas encore faite, nos sens l'ont faite depuis longtemps déjà. Ils savent parfaitement bien distinguer ce qui est pesant de ce qui est impondérable. La vérité est que les mots *atome matériel*, *atome d'éther*, *atome suréthéré* ou *monade vitalifère* sont un langage nouveau pour vous auquel vous n'êtes pas encore habitués. Ce n'est, en somme, qu'une question de temps !

Je ne sais s'il est bien nécessaire de revenir sur la vieille question des pseudophytes de Leduc que vous dites être « de la blague » sans jamais en avoir vu par vous-même. Certes, les pseudophytes de Leduc ne sont pas des organismes vivants aussi parfaits que vous et moi, mais ce ne sont pas non plus des fleurs en papier peint, et rien ne nous autorise à admettre qu'ils soient privés de vie élémentaire, à un degré quelconque, si inférieur soit-il. Il est fort vraisemblable que les premiers êtres qui apparurent au sein du vaste océan primordial furent précisément des croissances osmotiques géantes, des végétations folles, échevelées, ramifiées en chaînons, qui devaient se multiplier avec une prodigieuse rapidité, mais dont seules les formes les moins grossières durent donner naissance à des lignées durables. Pour démontrer la génération spontanée, vous croyez à la nécessité de créer de toutes pièces un protoplasme identique au protoplasme qui constitue les êtres vivants. Il est pourtant bien certain que les conditions de genèse et de développement dans des récipients de laboratoire sont et seront toujours très différentes de ce qu'elles furent au sein de l'océan primordial et que l'évolution des pseudophytes en vase clos ne peut être qu'une miniature de l'évolution des êtres vivants au sein du vaste laboratoire de la nature terrestre. On ne peut demander aux hommes de science que ce qu'ils peuvent donner. Etudiez sans parti pris les travaux de Leduc, des Herrera, des Mary et vous assisterez alors à de véritables genèses spontanées, à de véritables évolutions spontanées. Ces chercheurs ont combié l'hiatus qui séparait l'inorganique de l'organique. Que peut-on leur demander de plus ?

Dois-je continuer à réfuter point par point les termes de votre lettre ? D'après vous, j'aurais écrit dans mon article que la forme ronde des atomes était due à leur compression. Je vous répondrai seulement que vous n'avez pas mis vos lunettes en lisant mon texte. Il est clair que vous ne les aviez pas mises non plus lorsque vous avez lu dans mon étude que « pour le bonheur de l'humanité, toute ce qui tend à accroître le nombre des individus est moral et bienfaisant ». Si mon texte pouvait paraître dans les *T. N.* les camarades se rendraient compte que j'ai posé le principe axiome d'une vaste morale universelle en établissant que tout ce qui, dans l'univers, tend à accroître le nombre des existences conscientes, avec leur variété et leur bonheur, est moral et bienfaisant. Dans une étude ultérieure, j'aurais pu développer toute ma pensée sur ce sujet, dans le sens même indiqué par Pierrot lorsqu'il traita de la morale du plaisir. Mais, il est entendu que les *T. N.* ne sont pas une tribune où l'on

puisse exposer librement les bases fondamentales d'une philosophie de l'univers et de la Vie !!!

De même qu'il m'a été impossible d'écrire une seule ligne de justification dans les *T. N.* au moment de « l'affaire Paria », de même aujourd'hui, mon esprit d'entente et de conciliation se heurte à votre intransigence aveugle. Vous me répondez que vous avez passé le manuscrit à Pierrot pour qu'il le juge à son tour. Mais, il est assez visible que Pierrot lui-même a jugé le manuscrit avec sa mauvaise humeur et avec son attachement aux idées et aux notions reçues dans sa jeunesse. Tout cela ne peut faire que l'erreur soit la vérité et réciproquement. Tant que le tribunal des *T. N.* sera composé de cerveaux non encore débarrassés des vieilles métaphysiques traditionnelles, je tiendrai son verdict pour nul. ET NON AVENIR. Je réclame la permission de désigner une demi-douzaine de jeunes camarades dans le groupe des *T. N.* pour lire le manuscrit que vous venez de me rendre !

Bien cordialement vôtre,

Aristide Pratelle.

Comité de Défense Sociale

Après la belle manifestation de dimanche dernier à Paris, où plus de 200.000 travailleurs accompagnèrent à sa dernière demeure Aernout, la victime des tortionnaires de Biribi ; après l'agitation faite dans plus de cent villes de France, par les comités, bourses, syndicats, groupes anarchistes et révolutionnaires, et les ordres du jour votés pour acclamer le courageux Roussel, ce nous est un devoir, au Comité de Défense Sociale, de continuer avec plus d'acharnement que jamais la campagne entreprise pour le sauver.

Cette manifestation spontanée de tous les travailleurs de France, pour libérer un de leurs, a été pour nous un réconfort en même temps qu'une grande joie. D'ici quelques jours, la Cour de Cassation aura statué sur le pourvoi de Roussel. Quelle sera sa décision ? Nous l'ignorons ! Mais quelle que soit sa sentence : renvoi devant un autre Conseil de Guerre au rejet du pourvoi, il nous faut continuer la lutte.

Le Comité de Défense Sociale a donc décidé pour intensifier l'agitation et faire connaître à tous cette monstrueuse iniquité, de faire éditer une affiche, qui retracera en ses grandes lignes la Nouvelle Affaire, aussi passionnante — sinon plus pour la classe ouvrière — que l'Ancienne d'il y a 10 ans.

Cette affiche — format double colombier — devra être placardée par milliers dans toutes les villes, villages, bourgs et hameaux de France. Il faut que personne n'ignore que Roussel a été condamné par ordre supérieur pour avoir dénoncé le crime de Djenan-ed-Dar, l'assassinat d'Aernout.

L'affiche sera toute timbrée prête à être placardée sur les murs.

Beaucoup d'organisations nous ayant demandé, ces derniers mois, des affiches sur cette affaire, nous croyons le moment venu de mettre ce projet à exécution.

Nous demandons aux camarades de nous faire connaître leur réponse dans la huitaine, pour pouvoir nous baser sur un chiffre et nous éviter les frais d'un second tirage.

Prix des affiches timbrées : franco :

Les 10..... 3 fr. 50
Les 25..... 8 »
Les 50..... 16 »
Les 100..... 31 »

Adresser les commandes accompagnées de leur montant, au camarade Ardouin, trésorier, 86, rue de Cléry, Paris.

Le trésorier a reçu :

Union synd. des mères de famille, 5 fr.;
Collecte par Fournier, 8 fr.; Louis, 1 fr.;
Leduc (Saulzair), 4 fr. 30; Laisant, 3 fr. 50;
Schettekatte, à Roubaix, 8 fr.; Comité de
Défense de Saintes, 7 fr. 50; Synd. métal-
lurgistes de Benain, 20 fr.; Séraphine Pa-
jaud, 9 fr. 50; Royer, 1 fr.; Escaude, 1 fr.; Un
antimilitariste, 5 fr.; Jonard, à Vienne, 7 fr.;
Collecte réunion du bâtiment, par Pouli-
guin, 9 fr.; Groupe d'émancipation, à Mont-
ceau-les-Mines, 3 fr. 50; Glaize, à Nyons,
3 fr. 50; Collecte réunion La Montagne, par
Fay, 12 fr. 35; Collecte par Polouy, à Ha-
nas, 2 fr. 65; Collecte à Toulon, 3 fr.; Em-
pire, à Fives, 3 fr. 50; Brossard, Le Mans,
3 fr. 50; Collecte B. du Travail de Valence,
10 fr.; Bourse Travail de Viotron, 5 fr.;
Deux camarades, à Autun, 2 fr.; Wey, à
Verviers, 23 fr. 50; Collecte meeting à Du-
kerque, par Bodéchon, 18 fr. 40; Un groupe
camarades maison Hotchisch, 60 fr.; Vente
de brochures, par Matha, 40 fr. 25; Col-
lecte entre tailleurs de pierre, par Cranic,
15 fr. 90; Vente de brochures, par Ardouin,
15 fr. 90; Vitrier, à Verviers, 7 fr.; Mac-
quenoise, à Hirson, 3 fr. 50; Bourse Tra-
vail, à Romilly-sur-Seine, 5 fr.; Collecte
Bourse Travail Saint-Etienne, 17 fr. 65;
Syndicat agricole de Rivesaltes, 7 fr.; Synd.
coupeurs confections, à Lille, 16 fr. 50; Col-
lecte dans une fonderie, par Le Penneec, à
Saint-Nazaire, 12 fr.; Collecte synd. travail-
leurs de la terre, à Estagel, 20 fr.; Synd.
presseurs, à Lille, 3 fr. 50; Collecte à la
Philosophie sociale, par Zibelin, 25 fr.;
Synd. voiture, 16 fr. 50. — En caisse,
1.255 fr. 25.

Total 1.735 05
Dépenses 201 05

Reste en caisse..... 1.534 »

Adresser les fonds au camarade Ardouin,
86, rue de Cléry, Paris.

UN GRAND COMLOT

Les lecteurs de *Libertaire* se rappellent peut-être d'une affaire dont nous les avons déjà entretenus il y a plus d'un an. Il s'agit des frères Namara, accusés d'avoir détruit par explosion les bureaux et ateliers du journal *Times*, de Los Angeles, qui causa la mort de 21 personnes.

Les grands journaux anglais nous rapportent que les accusés sont recon- nus coupables et condamnés : l'un à la prison perpétuelle, l'autre à quinze ans. Mais ce n'est pas tout. Les autorités américaines ont fait procéder à l'arrestation de 37 militants du mouve- ment ouvrier sur différents points des Etats-Unis, notamment à Boston, Philadelphie, Chicago, Saint-Louis.

Les prisonniers sont formellement ac- cusés d'avoir violé les lois en méditant des conspirations avec emploi d'explo- sifs. Mais ce n'est qu'une formule juridi- que, car, en réalité, les militants ou- vriers seront obligés de répondre pour plus de cent attentats à la dynamite commis pendant ces dernières années. Il paraîtrait que ces arrestations sont dues aux confessions des frères Namara. Le principal prisonnier est F.-M. Ryan, président d'une union de métal- lurgistes à laquelle les Namara appar- tiennent. Les journaux ajoutent que le procès apportera une évidence étonnan- te sur les meurtres et attentats à la propriété, ordonnés par les militants syndicalistes, afin d'élargir le mouve- ment ouvrier par le terrorisme.

E. Gren.

LA LANGUE AUXILIAIRE UNIVERSELLE

Réponse à H. B.

Puisqu'on discute le compte rendu du *Progrès*, j'espère qu'on ne trouvera pas déplacé qu'un des principaux intéressés dise aussi son mot.

Si la Fédération syndicale espérantiste tenait à ce que ce fût M. de Beaufort ou Couturat (et pourquoi pas M. Moch, Ostwald ou Jaspersen ?) qui expose l'idée, pourquoi n'a-t-elle pas écrit à ces derniers au lieu d'écrire à moi-même ? N'est-il pas bizarre d'inviter Paul quand on veut que ce soit Pierre qui vienne ?

Mon opinion n'a du reste pas changé, il est absolument nécessaire que les ca- marades qui enseignent l'espéranto ou l'ido dans les milieux ouvriers, soient ca- pables d'expliquer eux-mêmes à leurs élè- ves et au public le pourquoi de leur pré- férence et nos quatre professeurs syndi- ques sont toujours prêts à une controverse avec les professeurs syndiqués espérantis- tes.

Oui, camarade B., les auditeurs de la Bourse peuvent être certains qu'il y avait encore des choses à dire qui leur auraient permis de se faire une opinion, ne serait- ce que l'internationalité comparée des deux vocabulaires qui n'a pas été discutée du tout.

Ceci dit, je dois expliquer aux idistes d'avant-garde pourquoi je n'ai pas soutenu leur thèse aussi bien que j'aurais dû et pu le faire. C'est tout simplement que je n'ai pas pu préparer mon sujet faute de temps. On ne s'en étonnera pas, quand on saura que depuis plusieurs mois j'ai été absolu- ment surmené par mon travail quotidien que je suis obligé d'assurer avant tout si je veux manger. Qu'on ajoute à cela ma controverse de *La Bataille*, la rédaction et l'administration du *Travailleur Idiste*, mes cours du soir et la correction d'une partie des cours par correspondance, et l'on pourra juger de ce qu'il a pu rester de mes soirées et de mes dimanches pour préparer ma controverse.

Pouvais-je demander qu'on recule la date ? La salle était retenue, et je ne pré- vois pas que mon surmenage finirait avant le mois de juin, après la clôture des cours du soir. Si j'avais demandé qu'on recule la controverse à juin, on aurait crié à la dérobade. Refuser ? C'est été pire. J'étais donc obligé d'accepter, si défavorables que fussent les circonstances. Toutefois, qu'on ne voie pas là un aveu de défaite. Toute discussion est pour nous un pas en avant et si je n'ai pu tout dire, du moins tout ce que j'ai dit (à part le malencontreux « bourgeois ») devait être dit et à la lec- ture fera réfléchir quelques espérantistes.

Après un peu de repos, je pourrai me remettre à la besogne en août et septem- bre et montrer toute la différence qu'il y a entre un sujet préparé et un qui ne l'est pas.

Par le présent article, j'invite donc M. Aymonnier et les professeurs de la Fédé- ration syndicale espérantiste à la grande conférence publique et contradictoire que le Groupe intersyndical Idiste organise pour la première semaine d'octobre et qui aura pour titre : *pourquoi l'Espéranto com- promettrait l'idée de langue internationale et comment l'Ido a sauvé cette idée*. On ne peut choisir meilleure date : les cours du soir s'ouvriront ensuite et chaque auditeur pourra se décider en connaissance de cause pour le cours d'espéranto ou pour le cours d'ido. Nous espérons que les espé- rantistes accepteront notre invitation com- me nous avons accepté la leur.

G. Papillon.

Soutenir le LIBERTAIRE, c'est affirmer sa fermeté dans les principes d'action di- recte et d'incompromission politique.

L'Évolution de la Matière

(SUITE)

Les néo-lamarckiens (Cope) déclarent que les variations des êtres n'apparaissent pas au hasard, mais sont définies par les condi- tions dans lesquelles elles apparaissent. Pour les néo-darwiniens (Weissmann), les varia- tions résultent d'un ensemble de causes complexes et n'ont, à leur apparition, aucun rap- port avec les besoins ; ce n'est qu'après, que l'utilité de ces caractères les permettent de se fixer définitivement.

Ces divergences proviennent surtout de la différence dans l'attribution des causes des variations.

Cependant, Darwin était d'accord avec La- marck à propos de l'hérédité des caractères acquis par l'individu pendant son existence. La théorie de Weissmann se détruit et les lamarckiens triomphent au profit de la science.

Les instincts.

Pour les lamarckiens, ils dérivent d'actes intellectuels progressivement fixés par l'ha- bitude dans l'hérédité des espèces.

Pour les darwiniens, ce sont des actes for- titement fixés par la sélection naturelle ; on voit que cette considération se ramène à celle de Lamarck.

La théorie universellement adoptée par tous les savants se résume en cette idée, que l'embryologie (étude des développements du fœtus pendant la gestation) rend très vrai- semblable.

Sous l'influence des causes naturelles, les êtres vivants actuels peuvent être descendus des protozoaires (monères d'Haeckel). — Les formes successives du développement d'un individu reproduisent les étapes successives de l'évolution de son espèce.

I. — Sur la constitution de la matière

Ayant rejeté l'idée de Dieu, et partant celle de la création comme étant incompati- ble avec les faits de la science actuelle, nous avons été amenés à considérer le monde comme incréé.

Le monde, ou cosmos, a dit Haeckel, « ne comprend qu'un seul et unique domaine : le royaume de la substance. »

Qu'est-ce que la matière ? A vrai dire, au- cune définition exacte n'y répond, car pour définir un corps, il faut supposer la défini- tion d'un autre corps qui la détermine ahi. (Exemple : un cube est un parallélépi- pède...)

Comme il n'y a rien en dehors de la ma- tière, on peut dire avec Spinoza qu'elle est « ce qui est en soi et est conçu par soi et dont l'idée n'a pas besoin pour être formée, de l'idée d'une autre chose quelconque. » Autrement dit, la matière comprenant tout ce qui existe, ne peut pas être définie par autre chose que par elle-même.

La matière étant en perpétuel état d'évo- lution, l'univers actuel représente un stade, le stade actuel de sa transformation. Or, on peut y distinguer trois éléments : la sub- stance pondérable, l'éther impondérable : la force, ou énergie.

On a longtemps opposé, et on les oppose encore, la force et la substance : il n'en est rien ; en effet, la force, qui se traduit par le mouvement, est la manière d'être de la sub- stance, c'est-à-dire que quand il y a de la substance, sa manière d'être, le mouvement, existe avec elle (loi de la gravitation uni- verselle) et lui est inséparable.

D'autre part, le mouvement ne peut être produit que par le mouvement. Si nous croyions en une force initiale extérieure, nous admettrions une sorte de Dieu, ce que nous avons rejeté. Donc, la force doit avoir son siège dans la substance, elle lui est in- séparable, et nous dirons même qu'elle ne sent que deux formes différentes d'une seule et même chose, la matière universelle.

Quels sont les rapports qui peuvent exis- ter entre la substance pondérable et l'éther impondérable ?

Ici, toutes les hypothèses sont permises, mais nous pouvons penser qu'à un moment de son évolution, la matière était telle que l'éther cosmique, mobile et élastique, rem- plissant d'une manière continue tout l'es- pace infini, c'est-à-dire sans laisser aucun vide, et possédant comme force originelle une condensation, une tendance à devenir plus compacte par endroits. Il s'est donc for- mé des centres de contraction infiniment pe- tites, variant de densité et de volume, mais demeurant constants en eux-mêmes : ce sont là les atomes primitifs. En vertu de la loi de Newton, chaque particule attirant chaque particule, ils se groupent en sens déterminés pour former les atomes élémentaires de la substance.

Nous voyons ainsi, ayant ramené la substance à de l'éther, c'est-à-dire à de la matière, qu'elle n'est immuable qu'en son essence, qu'elle évolue, et qu'elle finira par disparaître en tant que substance pour faire place à un autre état de la matière. Et nous pourrions conclure alors que les corps sont formés par la réunion d'un certain nombre d'atomes, composés eux-mêmes par un aggré- gat de particules en rotation, d'éther con- densé.

Nous ajouterons encore qu'il n'y a pas d'espace vide, les intervalles étant occupés par de l'éther.

II. — Formation du système solaire

Nous venons de voir la formation de la substance primitive. Il ne nous reste qu'à ex- poser les variations subies par l'univers de- puis cette formation, jusqu'à sa constitution actuelle.

En réalité, l'univers étant infini, il est im- possible de s'en faire une idée générale. Mais, sans aucun doute l'évolution suivie

en un endroit est identique à celle suivie par tous les autres ; les seules différences qui pourraient exister résideraient alors dans le degré plus ou moins avancé de cette évolu- tion. C'est pourquoi nous nous limiterons à l'étude de notre système sidéral.

De toutes les cosmogonies, celle de La- place est la plus scientifique, la plus ration- nelle et la plus vérifiée par l'expérience. Il considérait qu'en vertu d'une chaleur exces- sive, l'atmosphère du soleil s'étendait primi- tivement au delà des orbites de toutes planètes, se resserrant successivement jusqu'à ses limites actuelles.

Cette atmosphère avait la forme d'une nébulosité, mais si diffuse que l'on pouvait à peine en soupçonner l'existence. En vertu de la loi de la gravitation universelle, cha- que atome attirant chaque atome, il a pu se former un centre de condensation graduelle, produisant ainsi un noyau de plus en plus compact. La masse n'étant plus homogène, il se forma, à cause de son excentricité, un mouvement de rotation s'accroissant de plus en plus. La nébulosité qui entourait le noyau se condense et se transforme en étoile : c'est notre soleil actuel.

Quant aux planètes, on peut conjecturer qu'elles ont été formées aux limites suc- cessives de l'atmosphère solaire par la con- densation des zones de vapeurs, qu'elle a dû, en se refroidissant, abandonner dans le plan de son équateur.

Ces zones ont dû, selon toute vraisem- blance, former, par leur condensation et l'at- traction mutuelle de leurs molécules, divers anneaux concentriques de vapeurs, circulant autour du soleil. (1)

« ... Chaque anneau de vapeurs a dû se rompre en plusieurs masses qui, mues avec des vitesses très peu différentes, ont continué de circuler à la même distance autour du soleil. Ces masses ont dû prendre une forme

(1) Système du Monde, note VII, (Laplace).

sphéroïdale, avec un mouvement de rota- tion dirigé dans le sens de leur révolution, puisque leurs molécules inférieures avaient moins de vitesse réelle que les supérieures ; elles ont donc formé autant de planètes à l'état de vapeur (2). »

Si nous observons ensuite l'évolution de l'une de ces planètes en vapeurs, nous voyons que, par la condensation de l'atmo- sphère environnante, un noyau se forme au centre et s'accroît sans cesse. Ce refroidisse- ment a pu produire également des anneaux et des satellites, ainsi que nous le prouvent les différentes planètes du système solaire.

Dans cette théorie, les comètes sont étran- gères au système planétaire : ce ne sont que de petites nébuleuses errantes.

Il est facile de voir que l'hypothèse de Laplace est encore imparfaite, car si elle trouve une confirmation dans l'existence des nébuleuses douées d'un mouvement de rota- tion et des anneaux de Saturne, par exem- ple, elle ne permet pas d'expliquer pourquoi la lune présente toujours la même face à la terre, pourquoi l'un des satellites de Mars possède un mouvement de rotation plus ac- céléré que celui de la planète elle-même.

Malgré tout, cette cosmogonie nous mon- tre l'unité d'origine de notre système solaire et nous permet de conclure, appuyés en cela par l'analyse spectrale, à l'unité de l'uni- vers et à celle de sa composition.

W. et F. Morris.

(A suivre.)

(2) Même ouvrage.

UNE PLANCHE ANATOMIQUE

LA COUPE DU BASSIN DE LA FEMME d'après un dessin de G. Hardy, superbe lithographie, en vente au « Libertaire ». Prix : 0 fr. 15 ; par la poste, 0 fr. 20.

APRES L'ENTENTE

En l'année 1911, grâce à la ténacité du « Sans-Patrie » de la G. S. et de ses principaux collaborateurs, pour le désarmement des haines; les syndicalistes révolutionnaires, les anarchistes libertaires montent sur le bateau — *La Guerre Sociale* — voguant en plein courant révolutionnaire.

Après quelques bouderies, les anarchistes tendent la main aux frères unifiés, aux frères flics, au lieutenant cossu au geste large et généreux, aux réformistes de tout acabit. L'embrassade est générale; Méric, l'intellect raffiné, en pleure d'attendrissement et se jette dans les bras du Molosse Manuel.

De cette magnifique entente la Révolution sort victorieuse.

Deux partis se trouvent alors en présence: d'un côté, les décentralisateurs, en l'espèce les révolutionnaires communistes, représentant les syndicalistes révolutionnaires et les anarchistes libertaires; de l'autre, les centralisateurs, les révolutionnaires collectivistes, représentant les éléments les plus disparates: unifiés parlementaires ou antiparlementaires, suivant l'occasion, les intellectuels scientifiques aux méninges contractés par des pensées multiples voulant se faire une page dans l'histoire, coude les gros fonctionnaires et les radicaux devenus révolutionnaires du manche, etc. C'est une vraie salade russe. Finalement la victoire est assurée au parti collectiviste par l'armée nouvelle de Jaurès — où nous retrouvons notre lieutenant — et c'est enfin sur des monceaux de cadavres révolutionnaires communistes que s'établit le collectivisme.

En suivant le sillage du bateau — *La Guerre Sociale* — voilà ce qui nous attend, camarades.

Si nous laissons faire, ce sera donc l'éternel recommencement, et encore une fois nous serons dupes; nous aurons fait l'office de Raton.

La question se pose dès maintenant, ou pour le communisme libertaire, ou pour le collectivisme autoritaire?

Un Paysan.

BIBLIOGRAPHIE

Aux camarades libertaires natures et sympathiques de la vie simple. — Henri Zisly, 7, rue Jean-Robert, à Paris, vient d'éditer un nouveau supplément de la *Vie Nouvelle* contenant une sérieuse étude sur « Le Progrès » et des notes documentaires sur le massacre des pinsons, 4 pages de texte, souscription volontaire.

Vient de paraître :

L'Atome fluide (L'Atome fluide moteur du monde. Eléments de philosophie dynamique) par Aristide Pratelle. Un volume, 2 fr. dans nos bureaux, 2 fr. 10 franco.

Cet ouvrage de haute vulgarisation, fruit d'un labeur énorme, exige plus qu'une simple bibliographie; aussi comptons-nous en parler dans un prochain numéro. En attendant, les lecteurs nous saurons gré d'en publier la préface due à la plume de Tarrido del Marmol :

« La *Constitution du Monde*, de Clémence Royer, est l'une des œuvres les plus originales et les plus puissantes qui aient été écrites sur les problèmes de la science moderne et, notamment, sur les mystères du

Cosmos. Et pourtant, ce travail admirable est presque inconnu, même en France. Fort volumineux, très profond, bourré de formules et de démonstrations mathématiques, le livre de Clémence Royer s'adressait surtout aux savants. Et les savants, pour la plupart, refusèrent de l'étudier, de le discuter, voire même de le lire. La tristesse que causa à l'auteur cette cruelle indifférence de ses collègues, à l'égard d'une œuvre qui est réellement prodigieuse et qui représentait vingt ans d'un travail assidu, assombrit les dernières années de cette femme extraordinaire, à qui la postérité rendra certainement justice.

« Quelque temps avant sa mort, elle ne manifesta l'espoir de voir un jour quelqu'un de ses disciples entreprendre la tâche de vulgariser ses travaux, ses théories, ses découvertes, et de rencontrer, chez le peuple la sympathie et l'encouragement que lui refusait le monde officiel. Nous avons été quelques-uns à faire connaître, dans des périodiques français ou étrangers, certains des enseignements de la grande femme, ou à les appliquer à la solution de questions qui nous préoccupaient : en Belgique, l'illustre professeur Jules Félix ; au Mexique, le grand naturaliste Alfonso Herrera ; en France, les frères Albert et Alexandre Mary, Georges Renaudet, le docteur Foveau de Courmelles, F. Schrader, Emile Hureau, Emile Caffin, Serge Bernard, et surtout l'auteur de ce livre, qui n'a cessé de défendre les idées de Clémence Royer dans de nombreuses revues — scientifiques ou sociologiques — de France et de l'étranger. Voilà pourquoi Aristide Pratelle était tout indiqué pour faire ce travail de vulgarisation, plus nécessaire que jamais à l'heure actuelle, où la Métaphysique, volant au secours de la Religion aux abois, livre un assaut formidable contre la Science, dont elle prétend établir la faillite définitive, en niant effrontément les conquêtes du passé, et en lui refusant le droit de poursuivre ses investigations, à moins qu'elle ne consente à adapter ses conquêtes futures aux exigences d'un dogme supernaturel, imposé par les autorités de la Science Officielle.

« A ceux qui veulent réagir contre cette tyrannie, qui est un outrage à la raison humaine, le travail de vulgarisation d'Aristide Pratelle sera d'une grande utilité. Aussi ai-je accepté avec empressement, avec enthousiasme même, l'invitation de collaborer, par quelques lignes de préface, à cette œuvre, aussi belle qu'utile, d'un ami que j'aime et d'un savant que j'admire. »

Londres, 2 janvier 1912.

Tarrido del Marmol.

LES PETITS BONSHOMMES, 96, quai Jemmapes, journal pour enfants, intéressant pour les grands. Paraît le 1^{er} et le 15. Abonnements : 1 an, 4 fr.; 6 mois, 2 fr.

Sommaire du N° 27. — Causette de quinzaine (Grand Bonhomme); Bébé méchant, bébé gentil; La Méseange (Marie Werhy); Dessins par des enfants; Dame brebis et le loup (Marguerite Bodin); Les trois petits cochons (conte ancien); A propos de bêtes, pièce à 3 personnages (Eugène Poitevin); 6^e leçon d'espéranto (illustrée); Une coutume bien observée (texte et illustration de Ludovic Rodot); La voiture sans chevaux (texte et illustration de Paul Emile); Science amusante, devinettes, etc.

Ne détruisez jamais le LIBERTAIRE.

Quand vous l'avez lu, si vous ne le gardez pas, déposez-le en wagon, au restaurateur, à l'atelier, partout où il risquera d'être vu.

Communications

Fédération Révolutionnaire Communiste

Fédération révolutionnaire communiste. — Groupe des Originaux de l'Anjou. Dimanche 4 heures et demie, maison des Syndicats, 67, rue Pouchet, grande fête familiale avec le concours des chansonniers révolutionnaires et du groupe artistique du 11^e. Causerie par les camarades E. Guichard, du *Libertaire* et Antoine fils, du syndicat des auteurs : *Le théâtre du peuple*. Au programme : *Le Bon Apôtre*, comédie en 3 actes, de E. Guichard.

Entrée gratuite.

Foyer Populaire de Belleville, 5, rue Henri-Chevreau. Jeudi 29 février à 8 heures et demie du soir, conférence : « Syndicalisme et intellectuel », par Pierre Monatte.

Samedi 2^e mars, grande fête artistique suivie de bal de nuit, salle des fêtes de la Bellevilloise, 21, rue Boyer, 20^e, avec le concours assuré des chansonniers et de M. Raymond Duncan. Le groupe théâtral interprétera : *Un citoyen sérieux*.

Prix d'entrée, donnant droit au concert et au bal : 1 franc.

Solidaria. — Foyer communiste du 19^e vendredi 23 février, réunion du groupe Solidaria, 236, boulevard de la Villette. Conférence sur le mouvement international. Mondo par l'auteur T. Léveque. Tous les camarades que le sujet intéresse sont cordialement invités.

Entrée gratuite.

Solidaria. — Foyer communiste du 9^e. Aux militants, aux camarades. — Fondé dans le but de grouper les camarades amis de plus en plus de bien-être et de liberté. Solidaria se propose : 1^o D'organiser des conférences-conférences éducatives intéressant le monde ouvrier et traitant des questions les plus propres à hâter l'affranchissement moral du peuple. 2^o Et surtout : fonder une caisse de *solidaria* destinée à soutenir ceux de nos camarades qui tomberont dans la lutte contre l'oppression gouvernementale et capitaliste, soit en leur procurant les moyens de se mettre hors de portée des griffes policières, ou au cas de leur arrestation, en subvenant aux besoins de leurs compagnes et de leurs enfants. Solidaria engage tous les groupes adhérant à la fédération à lui prêter leur appui financier, et décide de faire paraître un manifeste qui sera envoyé à tous les groupes fédérés.

L'argent recueilli pour la caisse de *solidaria* sera versé à la coopérative (l'Egalitaire), rue de Sambre-et-Meuse, Paris. Le foyer communiste ayant formé un fond de caisse de 40 francs, prie les camarades, que notre œuvre intéresse, d'écrire et d'envoyer les souscriptions au camarade Cocagne, 44, rue Curial.

Fédération révolutionnaire communiste.

Quelques camarades de Bône m'écrivent qu'ils sont résolus à former un groupe révolutionnaire communiste.

« Nous serions très heureux d'être en relation avec la Fédération de Paris, me disent-ils, nous nous sentirions moins isolés, car ici la classe ouvrière est tellement ignorante et avachie — souvent méchante même envers ceux qui tentent de l'éduquer — que l'aide des camarades de la métropole ne laisserait pas de nous être utile. »

Bien volontiers nous les acceptons parmi nous ! Et nous prions tous les camarades de Bône pour qu'ils rejoignent les deux camarades suivants : Edmond Genain, rue Sadi-Carnot, Maison Vella, Bône ; Joseph Monrel, avenue Garibaldi, Bône, Algérie.

Groupes d'études sociales et groupes Néo-Malthusiens (11^e et 12^e). — Samedi 24 février à 8 h. à la salle du premier étage, Université Populaire, faubourg Saint-Antoine, conférence par Pratelle. Sujet traité : *La recherche de la vérité*. Invitation cordiale à tous.

La fête du groupe est décidée définitivement pour le 25 février au siège du groupe en matinée. Invitation cordiale à tous.

Groupe anarchiste l'Effort. — Jeudi 22 février à 8 heures et demie, rue de Bretagne, 49, causerie par Jacob sur le *fondement de la morale*. Changement des jours de réunion. Manifeste.

Maison Commune du III^e. — Dimanche 25 février, Colonne-Condorcet. Programme nouveau. Pièces d'ombres comiques *Le facteur cycliste*. Arrivée de bonne heure si vous voulez des places.

Tournée de conférences pour les élections prochaines. — Afin de profiter de la campagne électorale, nous nous proposons de faire la propagande anarchiste, une tournée de conférences sera organisée en avril et mai prochains, par André Lorulot, dans le Centre et le Midi et la France.

Voici l'itinéraire projeté : Orléans, Tours, Bourges, Nevers, Clermont-Ferrand, St-Etienne, Lyon, Valence, Avignon, Nîmes, Alais, Arles, Marseille, Montpellier, Béziers, Narbonne, Perpignan, Millau, Abbi, Toulouse, Agen, Bordeaux, Angoulême, Limoges, etc.

Il est indispensable que les camarades se mettent au plus tôt en rapport avec Lorulot, 10, impasse Montferri, Paris (19^e), qui leur fera parvenir les renseignements nécessaires.

La période électorale offrant des facilités pour l'organisation, nous pensons que celle-ci pourra être menée à bien.

Le sujet traité consistera en la critique du vote et de la loi, au point de vue anarchiste, et en l'affirmation de nos doctrines opposées à celles des autoritaires et des parlementaires.

Libertaria-Stelo. — Association internationale des espérantistes d'avant-garde. — Tous les lundis auront lieu à la Maison Commune, 9, rue du Général-Blaize, des causeries en espéranto entre camarades. Toutes ces causeries seront contradictoires et la tribune libre à tous.

Entrée gratuite. Métro : Parmentier ou Saint-Maur.

N. B. — Lundi prochain, réunion de la jeunesse espérantiste révolutionnaire.

— Cours gratuits d'espéranto par correspondance. Ecrire : Libertaria Stelo, 49, rue de Bretagne, Paris, avec timbre pour réponse.

PONTOISE

Groupe d'études sociales. — Samedi 24 février 1912 à 8 heures et demie du soir, café Frenzy, place du Petit-Martroy, causerie par le camarade Mualdès sur l'anarchisme et les syndicats.

Organisation d'une fête familiale pour le samedi 2 mars 1912.

PUTEAUX

Nous sommes invités à assister à une réunion contradictoire sur l'autorité et l'illégalité par Lagrange de l'Action française, le lundi 26 février à 8 h. à la salle Mélon 60, rue de la République Puteaux. Prière aux copains d'y aller.

VERVIERS (Belgique)

Le groupe d'éducation sociale se réunit tous les dimanches à 2 heures chez Pierre Fastré, rue de Hodimont, 36. Dimanche 10 mars, causerie sur la Philosophie du déterminisme, par le camarade Séverine, chez Pierre Fastré, 36, rue de Hodimont.

ANGERS

Le groupe des amis de la *Bataille Syndicaliste* invite les groupes et les camarades isolés de la région de l'Ouest qui s'intéressent à la vie du quotidien ouvrier révolutionnaire antiparlementaire, à se mettre en rapport avec lui, en écrivant au secrétaire du groupe : Emile Hamelin, maison Mira, à Juigné-s-Loire (Maine-et-Loire), pour l'organisation d'une grande tournée de conférences dans la région au profit de la *Bataille Syndicaliste*. Réunion tous les 2^e dimanches de chaque mois à la Bourse du Travail, à 9 heures du matin.

MARSEILLE

Le Comité de Défense sociale de Marseille avise les militants et les groupements que la correspondance doit être envoyée au camarade Durand, secrétaire du comité de défense sociale, Bourse du Travail, Marseille.

Les envois de fonds et mandats divers doivent être adressés au camarade Gérard, trésorier, Bourse du Travail, Marseille.

Personne autre que ces deux camarades n'est qualifiée pour recevoir et adresser des correspondances au nom du comité de défense sociale.

Tous les dimanches, réunion générale à 6 heures du soir au siège, 63, allées des Capucins.

Madrague de Montredon. — Dimanche 25 février à 2 heures et demie de l'après-midi et à 8 heures et demie du soir, dans la grande salle du Cinéma de la Côte d'Azur, le camarade Raymond de la Bourse du Travail, interprétera le *Rêve de Roussel*, de Montheys.

LILLE

Groupe des Temps Nouveaux. — Dimanche 25 février à 4 heures du soir, salle des « Sans-Soucis », 58, rue de Tournai, causerie-contreverse entre socialistes et anarchistes sur *Socialisme et anarchie*.

Tous les camarades sont invités à cette réunion.

DORIGNIES

Dimanche 3 mars à 5 h. du soir, causerie publique et contradictoire par Lanyvailluht. Sujet traité : Le syndicalisme et l'Anarchie.

— Les camarades des environs sont spécialement invités pour s'entretenir sur la possibilité de faire une conférence avec Lorulot et Lanoff.

L'imprimeur-gérant :

Emile CARRE.

15, rue d'Orsel. — Paris.

Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy. 1 fr. 25 franco, 1 fr. 40 recommandé. Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle.

Il est divisé en deux parties :

1^o Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ;

2^o Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc. Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'ici.

Petite Correspondance

A SIRIUS. — Sache donc que le dynamisme atomique et la philosophie synthétique tout entière ont été traduits en formules mathématiques par Clémence Royer dans *La Constitution du Monde*, l'Histoire du Ciel, Le Bien et la Loi Morale. Puisque le point de vue mathématique est le seul que tu veuilles aborder, tu serais bien inspiré de vérifier ces formules, si tu es capable.

Je prie instamment les camarades de Toulouse de me faire savoir état de santé et adresse de Fouques, ayant demeuré 19, rue Emile-Dulaux, lettre recommandée lui ayant été substituée : H. Zisly, 7, rue Jean-Robert, Paris.

L'ami Balsamo voudra bien donner de ses nouvelles à Henri Zisly, 7, rue Jean-Robert, Paris.

Eugène Martin demande la nouvelle adresse de Sahelat ou celle d'un camarade du groupe d'Arles. Lui écrire au plus vite, 11, rue de Romanière, Paris, 19^e.

A Regaini. — Lettre pour toi au Libertaire. — E. Martin.

A Beauré. — Recu brochures.

G. Stitig. — C'est scabreux, mais néanmoins ça a réussi souvent.

E. CARRE. — Recu lettre. Ce sera fait. P. Mualdès.

E. GUICHARD. — Sommes forcés renvoyer au prochain numéro ton article « Le Théâtre du Peuple ».

Vient de paraître

L'Initiation Sexuelle

par

G. BESSÈDE

(Préface du Docteur L. BRESSELLE)

Le premier ouvrage qui apporte aux parents un système complet pour renseigner les jeunes gens, avec tout le TACT DÉSIABLE, sur la génération (végétale, animale et humaine), les maladies vénériennes, l'hygiène et la responsabilité sexuelles

UN VOLUME AVEC
DESSINS DANS LE TEXTE
Prix : 3 francs

Envoi franco, contre mandat ou bon de poste au nom de l'administrateur du « Libertaire », 15, rue d'Orsel, Paris.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur. Adresser lettres et mandats à l'administrateur du « Libertaire », 15, rue d'Orsel. La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago..... 0 05 0 40
Aux jeunes gens (Kropotkine)..... 0 40 0 45
La morale anarchiste (Kropotkine)..... 0 40 0 45
Communisme et anarchie (Kropotkine)..... 0 40 0 45
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)..... 0 25 0 30
Entre Paysans (Malatesta)..... 0 40 0 45
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)..... 0 40 0 45
A. B. C. du libertaire (Lermina)..... 0 40 0 45
L'Anarchie (Malatesta)..... 0 15 0 20
L'Anarchie (A. Girard)..... 0 05 0 20
Evolution et Révolution (E. Reclus)..... 0 40 0 45
Arguments anarchistes (Beauré)..... 0 20 0 25
La question sociale (S. Faure)..... 0 40 0 45
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure)..... 0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion, (Jean Grave)..... 0 10 0 45
Le patriotisme par un bourgeois suivi des Déclarat. d'Emile Henry..... 0 45 0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam. Rapports au congrès antiparlementaire..... 0 50 0 60
Les déclarations d'Etlevant..... 0 40 0 45
Le Communisme et les pousseux (Chapelier)..... 0 40 0 45
L'esprit de révolte (Kropotkine)..... 0 40 0 45
Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. I.)..... 0 10 0 45
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. I.)..... 0 40 0 45

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat..... 0 40 0 45
La chair à canon (Manuel Devaides)..... 0 45 0 20
Aux conscrits..... 0 05 0 10
Le Militarisme (Fischer)..... 0 40 0 45
L'antipatriotisme (Hervé)..... 0 40 0 45
Colonisation (Jean Grave)..... 0 40 0 45
Contre le brigandage marocain..... 0 45 0 20
L'enfer militaire (Girard)..... 0 45 0 20

Crosse en l'air (Girault)..... 0 05 0 40
Travailler ne sois pas soldat (L. Berton)..... 0 40 0 45
Contre la guerre..... 0 40 0 45
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert)..... 0 10 0 45

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.)

Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelhes)..... 0 10 0 45
Pages d'histoire socialiste (Tcherkesoff)..... 0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde)..... 0 40 0 45
Le droit à la paresse (Lafargue)..... 0 40 0 45
Boycottage et sabotage..... 0 40 0 45
Le Machinisme (Jean Grave)..... 0 40 0 45
Grève et sabotage (Fortune Henry)..... 0 40 0 45
L'A. B. C. syndicaliste (Georg. Yvelot)..... 0 10 0 45
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettiau)..... 0 40 0 45
Les maisons qui tuent (M. Petit)..... 0 40 0 45
Le salariat (Kropotkine)..... 0 40 0 45
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave)..... 0 10 0 45
Le Syndicat (Pouget)..... 0 40 0 45
Les lois scélérates..... 0 25 0 30
La grève générale (Aristide Briand)..... 0 05 0 40
Syndicalisme et révolution (Dr Hierrot)..... 0 40 0 45
Le parti du travail (Pouget)..... 0 40 0 45
Le remède socialiste (Hervé)..... 0 40 0 45
Le désordre social (Hervé)..... 0 40 0 45
Vers la Révolution (Hervé)..... 0 40 0 45
Politique et socialisme (Ch. Albert)..... 0 60 0 65
L'illusion parlementaire (Laisant)..... 0 40 0 45
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave)..... 0 40 0 45
La grève des électeurs (Mirbeau)..... 0 40 0 45
L'école antichambre de caserne et de sérénité (Jarvis)..... 0 40 0 45
Quelques vérités économiques (Louis Blanc)..... 0 05 0 10
Une forme nouvelle de l'esprit politique (Jean Grave)..... 0 05 0 10
La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf)..... 0 50 0 60
L'action directe (Pouget)..... 0 40 0 45
Les bases du syndicalisme (Pouget)..... 0 40 0 45
Les métiers qui tuent (L. et M. Bonnet)..... 0 70 0 75
Les Prisons (Kropotkine)..... 0 40 0 45
Les Prisons Russes (Vera Figner)..... 0 45 0 20

BROCHURES DE L. ET M. BONNET

Les Terrassiers, les Employés de magasin, les Boulangers, les Cheminots (2 vol.), les Pêcheurs bretons, les Postiers, les Travailleurs du

restaurant : les Compagnons du bâtiment, (2 brochures) : Les Blessés : chaque brochure..... 0 45 0 20
Le dégrat et les financiers (F. Delais)..... 2 » 2 35

CARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villafra..... 0 40 0 45
La mort de Ferrer (Leurs arguments)..... 0 40 0 45
Vues de l'Avenir social (12 cartes)..... 0 75 0 95
Vues de la Ruée (12 cartes)..... 0 60 0 78
Portraits des terroristes russes : Guechoum, Sazonoff et Ragoussin, chaque..... 0 40 0 45

VOLUMES

ANARCHISME

L'Anarchie (Kropotkine)..... 1 » 1 10
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave)..... 2 75 3 25
La conquête du Pain (Kropotkine)..... 2 75 3 25
Anarchisme (Elzbacher)..... 3 » 3 50
Les paroles d'un révolté (Kropotkine)..... 1 25 1 75
La Douleur universelle (Sébastien Faure, nouvelle édition)..... 2 75 3 25
La Révolution et l'Idéal anarchique (Eliase Reclus)..... 2 75 3 25
Œuvres de Bakounine, tomes I, II, III, IV et V chaque volume..... 2 75 3 25
La Société Future (Jean Grave)..... 2 75 3 25
Anarchistes (Mackay)..... 2 75 3 25
La Société mourante et l'Anarchie (Grave)..... 2 75 3 25
L'individu et la Société (Grave)..... 2 75 3 25
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (J. Delacour)..... 3 » 3 50
Temps futurs, Socialisme, Anarchie (Naquet)..... 2 75 3 25
L'Inévitable Révolution (En Prose)..... 2 75 3 25
En marche vers la Société nouvelle (Cornelissen)..... 2 75 3 25
Philosophie de l'Anarchie (Malato)..... 2 75 3 25
Le socialisme en danger (Domela)..... 2 75 3 25
Socialisme et Anarchisme (A. Hamon) préface de Naquet..... 3 » 3 50
Réformes, révolution (Grave)..... 2 75 3 25
Psychologie de l'Anarchisme socialiste (Hamon)..... 2 75 3 25
Réflexions sur l'individualisme (Devallès)..... 0 80 1 »

ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME

Leur Patrie (Gustave Hervé)..... 0 95 1 20
Guerre et Militarisme (Jean Grave)..... 2 75 3 25

Désarmement ou alliance anglaise (Naquet)..... 3 » 3 25
La Grande Famille, roman (Grave)..... 2 75 3 25
L'Humanité et la Patrie (Alfred Naquet)..... 2 75 3 25
Sous la casaque (Dubois-Desaulle)..... 2 75 3 25
Biribi, roman (Darrien)..... 2 75 3 25
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaulle)..... 3 » 3 50
Les Guerres et la Paix (Ch. Richet)..... 1 35 1 50

HISTOIRE

La grande révolution (Kropotkine)..... 2 75 3 40
La Commune (Louis Michel)..... 2 75 3 25
De la Commune à l'Anarchie (Malato)..... 2 75 3 25
Les Joyeusetés de l'exil (Malato)..... 2 75 3 25
Autour d'une Vie (Mémoires), par Pierre Kropotkine..... 2 75 3 25
La Commune au jour le jour (Reclus)..... 3 » 3 40
L'Internationale, documents (F. Guillaume), 5 volumes..... 5 » 5 40
Correspondance (E. Reclus)..... 2 75 3 25

SOCIOLOGIE ET EDUCATION

L'initiation sexuelle (G. Bessède)..... 3 » 3 25
L'entraide (Kropotkine)..... 3 » 3 50
Histoire des Bourses du Travail (Fernand Pelloulier)..... 3 » 3 50
Précis de Sociologie (Palante)..... 2 50 2 75
Combat pour l'individu (Palante)..... 3 75 4 »
L'individu contre l'Etat (H. Spencer)..... 2 50 2 50
La vie ouvrière en France (F. Pelloulier)..... 5 » 5 50
L'Amour libre (Ch. Albert)..... 2 75 3 25
Révolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Malato)..... 2 75 3 25
La Sociologie d'après l'ethnographie (Ch. Lelouche)..... 4 50 5 »
Observations sur le développement de l'enfance (Gabriel Giroud)..... 1 35 1 50
L'éducation morale, intellectuelle et Physique (Spencer)..... 2 » 2 25
Propos d'éducateur (S. Faure)..... 0 60 0 70
Champs, usines, ateliers (P. Kropotkine)..... 2 75 3 25
L'éducation fondée sur la science (C. A. Leisner)..... 2 50 2 80
La laïque contre l'enfant (S. M. Say)..... 2 » 2 15
Comment nous ferons la révolution par Pouget et Palante..... 4 00 4 25
La classe ouvrière (L. M. Bonnet)..... 2 50 2 85
Les Démocraties antiques (A. Croiset)..... 3 » 3 50

LITTÉRATURE

Les Soliloques du Pauvre (Jehan Rictus), illustrations de Steinlen..... 3 » 3 50

Les Cantilènes du malheur (Jehan Rictus)..... 1 25 1 50
La Feuille (Zo d'Axa) : collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4^e)..... 2 50 2 80